

— Tu as dû me trouver bien excentrique le jour où je quittai le collège, n'est-ce pas, mon bon Henri ?

— Excentrique, non, Paul, mais souffrant peut-être.

— Oh ! c'est là le mot ! Si tu savais combien sont longues deux années, épuisées lentement à savourer le triste arôme d'amertume qui s'échappe de cette fleur, née au milieu des larmes—la souffrance.

J'inclinai silencieusement la tête : j'avais trop connu mon Paul par cœur autrefois pour hasarder un mot, inoffensif dans ma bouche, mais qui aurait pu faire cible sur lui.

Cette pensée fut comprise, et je vis errer sur ses lèvres le plus triste des sourires.

— Ne crains rien, mon ami : mes soubresauts de jadis ne se réveillent plus qu'à de rares intervalles. Il s'est tant levé de jours gris sur moi, depuis que nous nous sommes rencontrés !

C'était bien là un début de confiance, ou je me trompais fort.

Paul, en disant ces dernières paroles avait tiré hors de sa poche l'étui de sa pipe. Il y coucha soigneusement la fidèle compagne de ses heures de rêverie, puis reculant son siège, il s'était levé.

La confiance allait venir : je l'attendais.

Mais Paul avait encore le caractère saturé de cette fierté nerveuse qui l'avait rendu proverbiale au séminaire. Inséparable gardienne de sa pauvreté, c'était elle qui jadis lui avait indiqué la porte de la classe, et elle venait encore de lui glisser une pensée à l'oreille. Dire ses chagrins, avouer quelque chose de son abandon, n'était-ce pas là demander indirectement cette aumône qu'il s'était fait devoir de ne jamais accepter—la pitié ?

Je le vis allumer une bougie et prendre la direction de sa chambre à coucher ; avant d'entrer il me jeta ce bonsoir.

— Depuis longtemps je suis l'image du Figaro qui nous faisait tant rire, lorsque, pendant les heures d'étude, nous lisions à la dérobée Beaumarchais. Comme lui, ma mission ici-bas est de faire de tout un peu. Il manquait à ma collection le substantif démagogue : je le possède, et ma foi, comme c'est après celui de forgeron, le métier qui demande le plus de force de poumons, je vais me retremper dans le sommeil, pour être plus frais à la besogne de demain.

Laisse seul auprès du foyer, je me demandai quel serait le vaincu dans cette lutte terrible engagée entre Paul et la misère. Saurait-il s'appuyer sur l'énergie descendue de la cime du Calvaire—la résignation, ou son pied s'enfoncerait-il dans l'ineffaçable trace que Satan laissa empreinte sur notre globe, le jour, où descendant vers l'éternel abîme, il l'éclaboussa du bout de son aile fatigué et en fit surgir l'orgueil.